

Concours des Jeunes Talents Littéraires



PLAISIR
D'ÉCRIRE
2023-2024

Prix spéciaux du Jury



Concours
des Jeunes Talents Littéraires
Plaisir d'écrire
2023 - 2024

Prix spéciaux du Jury

Edito



Des mots talentueux

Non, les jeunes n'ont pas seulement comme repère un message de quelques centaines de signes livré à la sphère internet. L'art d'écrire, l'ambition de raconter des histoires en conjuguant les bons mots sont toujours vivaces.

Ce livret, que nous avons le plaisir de vous remettre, confirme que bien des fondamentaux de l'enseignement, en l'occurrence ceux de l'expression écrite, sont acquis par nos jeunes.

Mieux, ils donnent l'occasion aux uns et aux autres d'exprimer leur imagination, leur connaissance, au travers d'une prose de belle qualité.

Acteur de l'éducation, le Département des Pyrénées-Atlantiques est depuis longtemps partenaire de l'association « Promotion des Jeunes Talents Littéraires 64 ». Ce livret met en lumière la vitalité et la créativité écrites des collégiens.

Parce que la transmission culturelle vers les plus jeunes nous semble essentielle, nous sommes très heureux de vous transmettre les talents de nos collégiens.

Jean-Jacques LASSERRE

Président du Conseil départemental
des Pyrénées-Atlantiques



Les Jeux Olympiques, l'École, les lauriers

Depuis l'Antiquité, le laurier est la plante du succès, voire de la gloire. Depuis 2020, aux Jeux de Rio de Janeiro, des « lauriers olympiques » sont représentés par une couronne de lauriers en or insérée dans une pierre provenant du site d'Olympie. Cette couronne est remise, à l'ouverture, à un athlète et le premier d'entre eux fut le Kenyan Kipchoge Keino, champion olympique en 1968 et 1972, « un seigneur sur la piste et dans la vie. » C'est un symbole du retour aux idéaux et valeurs des Jeux Olympiques de l'Antiquité associant les vainqueurs des épreuves sportives et... les poètes !

Il se trouve que l'insigne des Palmes académiques représente un rameau d'olivier entremêlé avec un rameau de laurier.

Ce lien évident est illustré aussi par la jeune fille, vainqueur du concours national « Plaisir de dire » que nous organisons, Conseil départemental et Promotion des Jeunes Talents Littéraires, après avoir été honorée sur le plan départemental. Lola Chagneau était à Orthez le 20 mai dernier puisqu'elle faisait partie des six personnes dans cette cité Orthésienne porteuses de la flamme olympique. C'est une belle aventure dont cette jeune fille se souviendra. Je regrette seulement, mais c'est important, que la courte présentation faite par les journaux de Lola Chagneau n'ait pas fait mention du concours qui nous est cher, mais d'un vague concours d'éloquence.

Les valeurs olympiques, à savoir, Amitié, Respect, Excellence, qui ont aussi fait l'objet du sujet national des concurrents de la finale du concours « Plaisir de dire » (et nous attendons les résultats de nos représentants), doivent impérativement dépasser le sport et s'appliquer notamment et en premier à l'École.

J'ai toujours cru, et c'est encore le cas, qu'une société a besoin de mettre en valeur l'exemplarité à travers l'effort, le goût, le talent. C'est encore plus impérieux dans un monde que l'on qualifie de morose, difficile, empli de dangers, individualiste et parfois destructeur. Je vais reprendre ces mots d'Albert Schweitzer : « L'exemplarité n'est pas une façon d'influencer les autres. C'est la seule. »

Comme en sport, les lauriers restent à remettre au goût du jour. Ils peuvent apporter la santé des esprits.

La Bruyère avait trouvé les bons mots qui peuvent apporter l'indispensable respect de l'autre : « Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance. »

Je tiens en mon nom, et ce sentiment est partagé par mes amis des associations concernées, à vivement remercier le Président du Conseil départemental, mais aussi Arnaud Moustié et ses incomparables personnes du service.

Je n'oublie pas Monsieur le Directeur académique des services de l'Education Nationale qui permet chaque année de lancer et faire connaître nos concours par l'intermédiaire des personnes dévouées et compétentes en charge de cette spécialité.

Je félicite les élèves primés et tous ceux qui ont fait un effort, même s'il n'est pas couronné de succès pour l'heure, mais tous sont à remercier et que ceux qui n'ont pas le bonheur d'être lauréats, ne considèrent pas cela comme un échec, car ils auront beaucoup appris.

J'ai eu bien des difficultés à sélectionner vingt textes pour figurer dans ce livret. C'est une bonne cuvée, et il faut tenir compte de certains critères. Je suis certain que vous aurez beaucoup de plaisir à les lire, les émotions, le rire, le respect, l'imagination, la fantaisie et des trouvailles y figurent.

Les établissements font le choix de la participation ou non, et c'est fort bien. Permettez que mes remerciements aillent d'abord aux personnes qui font un effort supplémentaire, chefs d'établissement et professeurs. Vous savez l'admiration que je leur porte. Sachons aussi les mettre en valeur, eux qui n'ont pas le culte du vedettariat et doutent toujours avec beaucoup d'honnêteté de leur capacité à transmettre tout en apprenant eux-mêmes.

Je suis conscient que la vie moderne, privilégiant les images plus que l'imagination, le style, les mots, ne facilite pas les efforts qu'ils entendent mener. Croyez-moi, l'École a encore plus besoin que jamais de lauriers. Ceux qui œuvrent pour les jeunes sont dans mon esprit des « enseignants » et pardonnez ce néologisme. Ayons cette reconnaissance.

Jean CHIAMA

Promotion des Jeunes Talents Littéraires

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Léon TARROU - L'espoir..... | 7 |
| Emma VAUTIER-LAMPRE - Ah, les fleurs | 8 |
| Elya VILLE - Le crayon | 10 |
| Lyra OCHEM - La surprise | 11 |
| Mathilde GARCIA - Notes harmonieuses | 14 |
| Noïa SCHAMPION - Mon collègue..... | 15 |
| Dylan JEUNET - Stop ! | 16 |
| Elaïa VISIER - La malle aux mystères..... | 18 |
| Eloan FONT ETCHEVERRY - Naufrage..... | 21 |
| Axelle SUCCOJA - La lecture..... | 22 |
| Maïe ZACHER LARRECHE - Le rat et l'escargot | 23 |
| Léa COUARRAZE - Les quatre saisons | 24 |
| Ninon GASSAN BARTHES - Échos de liberté | 25 |
| Adèle PILANSKI - Un monde extraordinaire..... | 27 |
| Anthony SOTERAS - Mon grand-père adoré | 30 |
| Léa RANCE - Tu t'es éteint | 31 |
| Nour AUDRAN - Passez dans un monde parallèle..... | 32 |
| Enzo BESSE - L'école | 37 |
| Elaïa ETCHEPARE - L'enfant perdu..... | 38 |
| Oihana GRAND - La mer | 44 |
| Aya SAMIH et Salomé BLAZIOT - Discours sur le droit à l'avortement | 46 |
| Manna MOHTAR-SALEK - Discours sur le féminisme | 48 |

Léon TARROU

6^e 4

Collège des Lavandières à Bizanos

Professeure : M^{me} LACAZE

L'espoir

Si l'espoir était une couleur, ce serait le blanc,
Comme les nuages dans le ciel, comme nos rêves les plus beaux.

Si l'espoir était un animal, ce serait un oiseau,
Car il peut attraper les rêves les plus hauts.

Si l'espoir était une saison, ce serait l'été,
Car il fait briller le soleil ainsi que l'esprit des gens.

Si l'espoir était un mot, ce serait invention,
Car elle fait créer un futur meilleur.

Si l'espoir était une fête, ce serait Noël,
Car il est rempli d'une multitude de cadeaux.

Si l'espoir était un jeu, ce serait le jeu des quatre petits chevaux,
Car courir ensemble et faire équipe est important.

Si l'espoir était un élément, ce serait le feu,
Car il fait briller tout naturellement les yeux.

Si l'espoir était un arbre, ce serait le sapin,
Car il vit pendant toute l'année.

Si l'espoir était un outil, ce serait le calendrier,
Car il crée de belles perspectives pour le lendemain.

Si l'espoir était une heure, ce serait 17 heures,
Car c'est l'heure de la fin du collège.

Toute fin est l'espoir de commencer de nouvelles quêtes.

Emma VAUTIER-LAMPRE

4^e 4

Collège Chantaco à Saint-Jean-de-Luz

Professeure : M^{me} GILLET

Ah, les fleurs

Ah, les fleurs, ces merveilles de la nature,
Leurs couleurs éclatantes, leur parfum qui rassure,
Dans les champs et les jardins, elles égayent nos vies,
Symbole de beauté et de joie et de poésie.
Les roses, si douces et délicates,
Leurs pétales veloutés, une pure merveille à contempler.
Les tulipes, si élégantes et colorées,
Elles dansent avec grâce au gré du vent d'été.
Les marguerites, modestes et innocentes,
Leurs pétales blancs, un symbole de l'amour naissant.
Les tournesols, si rayonnants et amusants,
Ils virevoltent au rythme du soleil.

Ah, les fleurs

Ah, les fleurs, ces merveilles de la nature,
Leurs couleurs éclatantes, leur parfum qui rassure
Dans les champs et les jardins, elle égayent nos vies
Symbole de beauté et de joie et de poésie

Les roses, si douces et délicates
Leurs pétales veloutés une pure merveille à contempler
Les tulipes, si élégantes et colorées,
Elles dansent avec grâce au gré du vent d'été

Les marguerites, modestes et innocentes,
Leurs pétales blancs un symbole de l'amour naissant.
Les tournesols, si rayonnants et amusants,
Ils vibrent au rythme du soleil.

Elya VILLE

5^e Gabard

Collège Immaculée Conception à Pau

Professeure : M^{me} DE GAILLARD

Le crayon

Je suis un patineur élané
Sur la piste glacée
Qui aime dessiner
Avec mes amis colorés
Sur toutes les feuilles trouvées.
Je suis l'inverse d'un petit
Qui, au fil des années, grandit
Mais moi, par contre, je rétrécis
Et un jour, je quitte la vie.

Lyra OCHEM

6^e 6

Collège du Bois d'amour à Billère

Professeure : M^{me} OURROUSPOURE

La surprise

Je rentre dans le CDI comme je le fais, disons très raisonnablement six fois par semaine, je pose mon sac dans les casiers, accroche mon manteau et commence à parcourir les allées. Ces gestes, je les connais tellement bien que je pourrais les faire les yeux fermés. J'aime particulièrement Mme Nogit, la professeure documentaliste, mais ce qui me perturbe chez elle, c'est la grosse pustule qu'elle a sur le nez, vraiment grosse, et moi, chaque fois que je la vois, je ne peux pas m'empêcher de la fixer et j'ai une terrible envie de lui dire qu'elle a un gros bouton sur le nez. Mais elle est toujours à l'écoute quand tu as un problème et sait repérer les petits imbéciles qui viennent au CDI pour discuter. Ceux-là, ils m'énervent, ils croient que cet endroit est à eux, qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent comme partager une barre de Carambar ou discuter de leur dernière note de maths. Entre l'agitation à la récréation, le déroulement monotone et ennuyeux des cours, moi, j'ai besoin de calme, de repos et de lire, car lire, c'est ma vie, plus de soucis quand je lis, je m'envole avec les personnages, à combattre les dragons, sauver les dauphins, ou bien, pour m'aider à comprendre la vie de tous les jours. Je

tombe enfin sur David Copperfield quand j'aperçois un livre qui m'attire, qui scintille, un livre qui a l'air de sortir d'un autre monde, d'un autre temps...

Je le regarde comme si c'était un extraterrestre, car j'ai l'impression que lui aussi me regarde, une sensation étrange m'envahit, une sensation que je n'avais jamais ressentie avant. Alors je l'attrape, vite, pour voir ce qui se cache à l'intérieur, pour comprendre l'étrange sentiment que je ressens en ce moment...

Quand je le touche enfin, je me sens aspirée à l'intérieur, aspirée puis je tombe, tombe, tombe. Je me réveille allongée par terre, dans le CDI, je ne sais pas ce que je fais là, ah si, je me souviens de l'impression étrange ressentie, causée par le livre, puis de me sentir aspirée et tomber. Pourtant, rien n'a changé et je sais très bien que la magie n'existe pas. Néanmoins, je ressens un changement dans l'air, comme quelque chose qui serait resté le même tout en changeant. Tout cela est impossible, autant l'aspiration du livre que le monde qui change en un clin d'œil ; je me dis que ça doit être une hallucination, nous sommes au début de l'été et il fait très chaud en ce moment. Je ferais peut-être bien d'aller à

l'infirmier, mais en même temps, je me sens parfaitement bien maintenant. En me relevant, j'aperçois Mme Nogit :

- Enfin Isidora, qu'est-ce que tu fais par terre ? Bon, ce n'est pas le problème, le CDI va fermer, va récupérer tes affaires.

Je me relève et vais chercher mon sac ainsi que mon manteau. En sortant du collège, j'aperçois Maman qui vient me chercher. Elle me fait de grands signes de la main pour me dire de me dépêcher. Dans la voiture, elle me dit :

- Papa te réserve une surprise, comme c'est la Sainte Isidora, il a décidé de fêter ça.

D'habitude, Papa est très occupé et je ne le vois pratiquement jamais, alors, qu'il pense à ma fête et qu'il me prépare une surprise, c'est quasiment impossible. Nous arrivons devant une grande maison beige au portail en fer forgé, on peut voir de grandes baies vitrées, des palmiers et des tas d'animaux de toute sorte dans un jardin d'environ six cents mètres carrés. Je suis époustouffée, c'est la maison de mes rêves que j'ai devant moi, alors qu'hier encore, j'habitais dans un appartement du centre-ville. A qui est cette maison, je ne sais pas. Mais la seule façon de le savoir est de le demander :

- Eh bien, chez nous, répond ma mère.

Nous entrons dans la maison et mon père crie :

- SURPRISE !

- Euh, je, enfin merci papa, c'est très gentil d'avoir pensé à ma fête.

- Je savais que ça te plairait, tu n'imagines pas le temps que ça m'a pris pour tout installer ; sans compter que j'ai aussi dû imaginer toute l'histoire.

L'intérieur est encore plus beau que l'extérieur, mais ce qui me ravit le plus, c'est

la chasse au trésor que mon père a inventé pour moi, sur le thème de mon roman préféré, Gardiens des Cités Perdues. Ma mère me souffle :

- Alors, prête pour l'aventure ?

- Merci Maman, mais je crois que je vais aller me coucher.

Ils me regardent m'éloigner d'un air drôlement étonné, ma mère hausse les épaules. Moi, je me sens fatiguée et je ne comprends plus rien. Mais un problème me fait face, cette maison est la mienne ; mais elle m'est inconnue. Comment trouver ma chambre dans cet endroit ? Je monte les escaliers, ouvre la première porte et... non. Un grand lit avec deux armoires pleines à craquer et deux tables de nuits, à mon avis ce n'est pas ma chambre. La deuxième est la bonne, une étagère pour les livres, un lit, un grand bureau et une armoire. Je m'allonge dans mon lit sans même me déshabiller et m'endors sur le champ. Le lendemain, je suis réveillée par la sonnerie du réveil à sept heures. Je descends, prends mon petit déjeuner et demande à ma mère de m'emmener. Arrivée devant le collège, j'ai tout juste le temps de passer le portail et d'aller dans la cour que déjà ça sonne.

Les cours passent à une vitesse affolante, les autres vont plus vite que moi pour les exercices. Au lieu de me rassurer, tout ça me fait stresser, les élèves de ma classe viennent me parler alors qu'ils ne le font jamais d'habitude, je découvre que j'aime les mêmes livres et que je partage les mêmes loisirs qu'eux. Mais ils ont un comportement bizarre, comme si ce n'était pas de vrais êtres humains mais des robots. Ils sont trop sages, trop parfaits. A la fin de

la journée, je me suis vue attribuer deux quatorze sur vingt et je suis « amie » avec toutes les autres personnes de ma classe. Je n'en peux plus, pour me calmer, je vais au CDI. Là-bas, le calme revient, quand soudain, à côté de David Copperfield, je reconnais le livre, celui que j'avais entre les mains avant de m'évanouir, alors, il se passe un déclic dans ma tête, et si je n'étais jamais tombée dans les pommes, et si la nouvelle maison et le comportement étrange de ma classe avaient un rapport avec le livre ? Je le prends entre mes mains, sans penser à ce qui va se passer, il n'a pas de titre. Je l'ouvre, et lis ce qui est écrit, JE T'AI ENVOYÉ VERS LE MONDE DE TES RÊVES, À TOI DE DÉCIDER SI TU VEUX Y RESTER. Voilà donc la cause de mes soucis, et ce monde, je ne sais si je veux y rester. Le soir, dans mon lit, ma décision est prise. Le lendemain, je me réveille dans mon vieil appartement.

Mathilde GARCIA

3^e 1

Collège Moncade à Orthez

Professeure : M^{me} MADRAY

Notes harmonieuses

En une seule note sortie d'une porte,
La musique nous emporte,
En une seule touche,
Du piano sort une bouche,
De cette bouche sort une voix,
Mélodieuse et à la fois,
Harmonieuse sans désarroi.

Cette musique, pourtant pas extraordinaire,
Offre un cadeau à nos oreilles,
Ce son étant tout à fait ordinaire,
Apaise nos colères et nous réveille,
De ce profond sommeil dont nous dormions,
Dans une éternité nous rêvions,
De la guerre et de la pollution.

Faites que la musique ne s'arrête pas,
Car, quand ce sera le cas,
Nous replongerons dans ce sommeil profond,
Dans lequel nous cauchemarderons.
C'est donc grâce à toutes ces belles notes,
Que nous pouvons rêver à notre façon,
Sans en perdre la raison.

Noïa SCHAMPION

4^e A

Collège du Vic-Bilh à Lembeye

Professeur : M. DUMOUCHE

Mon collège

Connaissez-vous un endroit rempli de points forts ?

Là où nous apprenons pour devenir meilleurs

Là aussi où entrent gros cancrs et travailleurs

En se confondant, ça nous fait être plus forts.

Alors, vous avez su deviner cet endroit ?

Autre indice, nous y passons notre semaine

Nous y parlons du bel opéra de Carmen

Nous y vivons tristesses, colères et joies.

Vous n'avez pas trouvé ? pourtant c'est évident !

Donnez la langue au chat ; vous en verrez les dents.

Voilà ! C'est mon collège, celui où je vis

Le plus clair de mes jours, de ma scolarité.

Ce bel établissement rempli de beauté !

Voili voilou, j'espère que mon collège vous donnera envie !

Dylan JEUNET

5^e 1

Collège Chantaco à Saint-Jean-de-Luz

Professeure : M^{me} LABORDE

Stop !

Pourquoi vivre dans un monde

Où on vous juge, où l'on passe à côté de vous,

Alors que l'aide serait la bienvenue,

Quand un si petit acte peut sauver des gens.

Un monde où seule la guerre existe,

Où l'on s'entre-tue pour un bout du monde,

Que des gens, tant bien que mal, essaient de protéger.

Essayons de le battre pas seul mais plutôt ensemble,

Battons-nous ensemble.

Elia VISIER

3^e C

Collège Villa Fal à Biarritz

Professeure : M^{me} TIXIER

La malle aux mystères

Lucas, 21 ans, aimait rendre visite à ses grands-parents à la campagne. Il adorait passer du temps avec eux et écouter les histoires qu'ils avaient à raconter.

Un jour, alors qu'il explorait le grenier poussiéreux de leur vieille maison, il découvrit une grande malle en bois. Curieux de savoir ce qu'elle contenait, Lucas commença à fouiller à l'intérieur. À sa grande surprise, il trouva un vieil album de photos qu'il rapporta à ses grands-parents pour avoir des explications. Ce que Lucas ignorait, c'était que cet album renfermait une chose extraordinaire : des photos animées datant d'une époque lointaine où de tels souvenirs en mouvement étaient réalisés à la main. Chaque image figée reprenait vie lorsque l'on tournait les pages avec précaution.

Lucas s'assit aux côtés de ses grands-parents, impatients de découvrir ensemble ce trésor oublié. Le premier cliché animé les transporta instantanément dans un monde enchanté. Ils purent voir le voyage d'un ballon gonflable qui flottait dans le ciel, tandis qu'une petite fille courait joyeusement pour l'attraper. Des sourires illuminèrent leurs visages alors que l'histoire se développait devant leurs yeux.

Les clichés animés semblaient détenir le

pouvoir de capturer des moments précieux, des histoires que le temps avait englouties. La deuxième photo leur montra une famille en train de danser, avec des robes bouffantes et des costumes élégants. Chaque pas de danse semblait rempli de passion et de légèreté. Lucas s'émerveillait de la beauté et de la grâce de ces personnages qui s'animaient autour de lui.

Au fur et à mesure que les pages se tournaient, Lucas et ses grands-parents faisaient un voyage à travers le temps. Ils assistèrent aux mariages, aux naissances, aux aventures de jeunesse et aux moments de joie et de peine de différentes générations de leur famille.

Les photos leur offraient une fenêtre sur le passé, une chance de se connecter avec des êtres chers qui avaient disparu depuis longtemps. C'était comme si les histoires de leurs ancêtres prenaient vie devant eux, leur permettant de ressentir leur amour et leur présence d'une manière inimaginable. Chaque image était une expérience unique, racontant sa propre histoire. Des visages souriants, des rires joyeux, des larmes de bonheur ou de tristesse, tout cela avait été conservé dans ces instants figés qui reprenaient vie grâce à cette malle mystérieuse.

Lucas réalisa que ces photos animées étaient plus qu'un simple héritage familial. Elles étaient un lien entre les générations, un rappel de l'importance de la famille et des souvenirs partagés. Elles étaient une preuve tangible que leur histoire ne serait jamais oubliée, toujours transmise de génération en génération.

Avec une profonde gratitude, Lucas et ses grands-parents décidèrent de numériser les photos animées afin de les partager avec leur entourage. Ils organisèrent une grande réunion familiale et projetèrent sur un écran les histoires de leurs aïeux.

À travers ces photos magiques, tous les membres de la famille purent se connecter avec leurs racines et renforcer leurs liens les uns avec les autres. Les rires, les sourires et les larmes se mêlèrent dans une expérience émotionnelle et inoubliable.

Cette découverte incroyable transforma la vie de Lucas et de sa famille. Elle leur rappela l'importance des souvenirs et l'importance de les préserver pour les générations futures. Ils comprirent que chaque photo animée renfermait un trésor inestimable, capable de raconter des histoires et de créer des liens à travers le temps.

Ainsi, grâce à cette malle mystérieuse, Lucas trouva un lien éternel avec ses aînés et apprit à célébrer leur héritage. À chaque fois qu'il regardait les photos animées, il se souvenait de cette aventure extraordinaire qui avait changé sa vie pour toujours.

Lucas avait pris l'habitude de retourner régulièrement dans le grenier pour lire, dessiner et feuilleter l'album. Un après-midi alors qu'il dessinait sur le vieux bureau du grenier, il ouvrit un tiroir à la recherche de sa gomme, il déplaça le fond du tiroir et découvrit avec

stupéur un double fond, qui contenait un petit cliché encadré.

Mais celui-ci était un peu différent des autres, c'était une image toute noire avec une personne immobile qui fixait l'objectif. Il croyait que l'image n'était pas animée mais, en la fixant pendant plusieurs minutes, il se rendit compte que la personne clignait des yeux. C'était une femme, elle était grande, avait une chevelure couleur ébène aux reflets argentés qui ondulait le long de sa silhouette en sablier, le regard gris, perçant, presque suppliant.

Elle était habillée modestement, simplement vêtue d'une tunique blanche et d'une jupe dorée. Cette tenue faisait ressortir la noirceur de ses cheveux qui encadraient son visage et le bleu perçant de ses yeux. Elle regardait fixement l'objectif, comme si elle réfléchissait, ses yeux donnaient la chair de poule. Lucas frissonna, prit la photo et se plongea dans un livre.

Alors qu'il s'endormait, il entendit des grattements. Il se leva mais il ne vit rien de particulier. Les bruits duraient depuis plus d'une semaine maintenant et Lucas ne savait toujours pas ce qu'il se passait. Un soir il ne réussit pas à s'endormir, les grattements étaient plus forts et venaient de sa salle de bain, il y alla et la vit ; c'était la femme de la photographie. Elle était dos à lui... un couteau à la main et grattait les murs. Il chercha la photo mais ne la trouva pas. C'est alors qu'elle se retourna, le fixa et commença à chanter. Lucas était très mal à l'aise et effectua un mouvement de recul. La femme s'avança, et se mit à rire tout en continuant de le fixer et subitement elle se précipita sur lui. Lucas n'ayant pas eu le temps de réagir se retrouva coincé contre le mur. L'inconnue parcourut

son cou avec la pointe de la lame, il essaya de se débattre, mais la fille, malgré son air frêle, était dotée d'une force incroyable, elle appuya la lame de plus en plus contre sa veine. Il sentait le sang chaud couler le long de son cou. Alors qu'il commençait à perdre connaissance, il sentit la pression se relâcher et s'écroula au sol. Il se sentit traîné jusqu'au salon. Quand il revint à lui, il vit la branche d'une étoile dessinée à la craie sur le plancher. La jeune femme parlait dans un dialecte étrange, elle chantonnait tout en disposant des bougies autour de lui. Elle s'arrêta soudainement et se dirigea vers lui, reprit son couteau et lui coupa une oreille. L'odeur du sang lui donna la nausée et il ferma les yeux sous la douleur. Il était comme paralysé, elle lui saisit la main et la mit dans les flammes d'une des multiples bougies disposées autour de lui. Il hurla jusqu'à se détruire les cordes vocales, et ne comprenait pas pourquoi ses voisins ne venaient pas à son secours. La douleur était intense et la chair fondue collait à sa manche. Cette inconnue dont il ne savait même pas le nom était en train de le torturer dans son propre salon au milieu d'un pentacle alors qu'elle aurait dû se trouver dans une photo banale. Elle lui avait brisé les doigts un par un et elle commençait à lui ouvrir le thorax et le vider de ses entrailles alors même qu'il respirait toujours. Une mare de sang s'était formée autour de Lucas, celui-ci était pris de spasmes violents, se trouvait dans un état pitoyable et la demoiselle le contemplait le sourire aux lèvres, du sang un peu partout sur elle. Une fois qu'elle en eut fini avec Lucas elle se lécha les doigts et du sang perlait sur le coin de ses lèvres. La noirceur de ses

cheveux lui donnait un air de déséquilibrée qui contrastait avec sa silhouette angélique. Elle se mit à réciter des formules tout en tournant autour des restes de Lucas.

Celui-ci suffoquait et se réveilla en sursaut, ne comprit pas pourquoi il était toujours en vie, il leva les yeux et vit qu'il était dans son salon, il examina tout son corps et constata qu'il était entier, il avait juste une de ses mains engourdie. Il se rendit dans sa salle de bain, à peine conscient de ce qui s'était passé et aperçut au sol le cliché, il le ramassa et fut pris d'une panique et dans une incompréhension totale, il se rendit compte que la femme n'était plus dans le cliché. Elle s'était volatilisée ! Il courut dans le salon et remarqua au sol des restes de bougies. Pris dans un élan d'angoisse, il se rendit chez ses voisins et leur demanda s'ils avaient entendu des bruits la veille venant de chez lui mais ils lui répondirent que tout avait été calme. Lucas était perdu, il en venait même à se demander s'il n'était pas fou.

Pendant plusieurs années, cette histoire le hanta, il avait malgré tout conservé le cliché et l'album comme preuves, mais il ne retourna jamais dans le grenier. Un soir alors qu'il ouvrit un de ses tiroirs il revit la photo, tout allait bien jusqu'à la nuit qui suivit où, vers minuit, il entendit des grattements venant de sa salle de bain...

Eloan FONT ETCHEVERRY

4^e B

Collège Aturri à Saint-Pierre-d'Irube

Professeure : M^{me} CESCOSSE

Naufrage

Tel un phare dans la nuit
Tu étais mon repère
Et tout le temps je me perds
Depuis que tu es parti.

Tu étais mon rocher
Auquel je me retenais
Maintenant je me noie
Comment vais-je vivre sans toi ?

Tu étais comme un précieux diamant
Mais où es-tu maintenant ?
Avec toi je riais
Et souvent je pleurais.

Axelle SUCCOJA

5^e D

Collège Jean Rostand à Biarritz

Professeure : M^{me} BÉDIÉE

La lecture

Pour moi, lire c'est imaginer
Une histoire, un poème, un conte de fée.
Histoire qui nous fait rêver et voyager
Dans des mondes imaginaires ou déjà créés.

Je tourne la page, sur une plage je suis posée.
Quel beau soleil, c'est l'été !
Une lumière s'éclaire en moi,
J'aime lire... enfin je crois.

Maïe ZACHER LARRECHE

6^e Pégase

Collège Saint-Joseph à Pontacq

Professeure : M^{me} CARRÉ

Le rat et l'escargot

Un jour dans la forêt,
Le Rat qui était bon coureur,
Demanda à Escargot qui était bon joueur
De faire la course jusqu'au bosquet.
Il lui dit :
« Mon compère l'escargot, celui
Qui gagnera,
Aura toutes les groseilles de ce buisson là-bas.
J'accepte, dit Escargot, c'est un plaisir de jouer ».
En réalité, le Rat ne voulait pas que les groseilles du buisson,
Mais aussi ramener Escargot dans sa maison
Pour en faire son dîner.
Messire le Rat s'échauffe toute la journée
Tandis qu'Escargot se met en tête le plan de la forêt.
Une fois dans le bois,
Rat prévoit que quand il aura gagné
Il le dévorera.
Les deux animaux partis,
Chacun prit un chemin différent
L'animal lent ne partit pas défaillant ;
Il prit un raccourci,
Il arriva en premier, bien avant lui,
Mangea les groseilles bien garnies
Et s'enfuit à toute vitesse vers son logis.
La vitesse ne vaut rien face à un cerveau bien rempli.

Léa COUARRAZE

3^e 2

Collège des Lavandières à Bizanos

Professeure : M^{me} LACAZE

Les quatre saisons

Je suis le Printemps, où les fleurs dansent au contact du vent.

Je suis le Printemps, qui ensoleille le ciel de ses lumineux rayons.

Je suis le Printemps, dont les nuages sont de la laine.

Je suis le Printemps, une âme libre comme les oiseaux, les renards et les méduses.

Je suis l'Été, qui déplace son soleil et sa chaleur.

Je suis l'Été, qui ouvre de nouvelles perspectives.

Je suis l'Été, qui écrit l'histoire d'une vie, l'Été qui la fait naître telle une femme.

Je suis l'Automne, où les arbres perdent leurs feuilles tel un oiseau qui perd ses plumes.

Je suis l'Automne, où l'atmosphère forme un silence assourdissant.

Je suis l'Automne, ma couleur est un coucher de soleil, qui se diversifie de jour en jour.

Je suis l'Automne, où la citrouille et les déguisements hantent mes rues.

Je suis l'Hiver, où la neige m'envahit.

Je suis l'Hiver, où les animaux s'endorment pour une longue période.

Je suis l'Hiver, qui fait chanter le vent.

Je suis l'Hiver, où cette obscure clarté tombe sur les étoiles.

Ninon GASSAN BARTHES

3^e 7

Collège Henri IV à Nay

Professeure : M^{me} LEMERRE CHARLOT

Échos de liberté

Tous les étés, depuis mes trois ans, j'allais à la maison de vacances de mes grands-parents, à Ondres. C'était mon moment préféré de l'année car je retrouvais mes cousins plus âgés, Jules et Clément, que je ne voyais qu'à ce moment-là.

La maison comportait deux étages, le dernier étant réservé aux plus jeunes. Deux chambres s'y trouvaient, remplies de poussière qui nous faisait éternuer et nous piquait les yeux. Un grand jardin s'étendait autour de la maison, un portillon séparait la plage du terrain. Nous avions nos habitudes : quand nous arrivions, nous ne déballions pas nos affaires, nous prenions juste le temps d'enfiler nos maillots et nous nous dirigeons vers les vagues déferlantes de la plage, en passant par la vieille balançoire en bois, ravagée par les années. Le sable épais, iridescent, nous irritait les pieds et les embruns de l'océan nous enivraient de joie.

Pourtant, cette année-là, nous étions déjà grands, j'avais treize ans. Mon cousin le plus âgé n'était pas là, il faisait un voyage pour ses études. C'était dommage, car c'était grâce à lui qu'on avait des jeux abracadabrantesques. Mon frère, quant à lui,

ne faisait que travailler afin d'être prêt pour sa classe préparatoire à Bordeaux, ce qui voulait dire adieu aux histoires qui faisaient peur le soir ! Et enfin, mon cousin Jules avait dorénavant une copine. Il passait donc tout son temps au téléphone à effeuiller la marguerite. Bref, cette année-là, je me sentais seule dans ce lieu pourtant familial et d'habitude propice aux amusements. Il n'y avait que Dingo qui me prêtait de l'attention, le vieux chien de mes grands-parents.

Ce matin-là, un soleil éblouissant brillait déjà à l'horizon. Une magnifique journée comme celle-ci ne pouvait être manquée, je descendis les marches de la maison familiale et retrouvai mon frère et mon cousin déjà réveillés dans le salon. Les deux prétextaient des choses à faire et me dirent de m'occuper. Vexée, je pris mon sac, enfouis à l'intérieur une pêche à la peau tomenteuse et partis, déterminée mais ne sachant même pas à quoi. Une idée me traversa : la vieille barque de mes grands-parents m'attendait sur la plage ! Sans prévenir personne, j'amenai Dingo avec moi et enjambai le rebord de la barque. L'océan était calme, quelques vagues matutinales osaient s'écraser sur le sable. Je mis le bateau à l'eau et partis vers

l'horizon un peu inquiète malgré tout, car c'était la première fois que je partais seule. Quel plaisir de traverser les vagues sous le soleil éclatant ! Vers dix heures, je sortis mon en-cas de mon sac et le savourai, heureuse, et aucune vague ne se dessinait à l'horizon. Le bonheur ! Soudain, un jeune dauphin sortit de l'eau et fit un magnifique saut. J'étais ébahie. Des gouttes retombèrent sur mon visage. L'animal continua et s'approcha même du bateau, prudemment. Je voulus immortaliser ce moment et attrapai mon téléphone mais découvris une palanquée de messages affolés de mes grands-parents. A contre cœur, je dis au revoir au dauphin et me dirigeai vers la côte.

Quand je repense à ces vacances, je n'en garde qu'un bon souvenir, particulièrement de ce jour-là, où j'ai fait la rencontre de ce dauphin ! Dans ma tête restent imprimés son image et son chant se mêlant au ciel clair qui me rappellent cette première sensation de liberté.

Adèle PILANSKI

5^e 4

Collège Sainte Ursule à Pau

Professeure : M^{me} CAZAUBON

Un monde extraordinaire

Tout commença un beau jour, j'étais dans une bibliothèque pour chercher un livre, je n'aimais pas lire mais mes parents m'obligeaient à aller en chercher.

Je vis plusieurs livres mais aucun ne m'inspirait vraiment, je continuais alors ma recherche jusqu'au moment où je vis un grand livre qui scintillait. J'étais très étonnée car je n'avais jamais vu un livre aussi beau et mystérieux. Je ressentais un sentiment inconnu, alors je le pris dans mes mains et soudainement le livre tomba au sol et se transforma en une petite porte sur laquelle était gravé un symbole, le même symbole que celui qui figurait sur le livre. On pouvait lire, inscrit sur une affiche clouée sur la porte: « toquez et patientez ».

J'hésitai à toquer mais je pensai que c'était un vieux papier qui n'avait aucune importance alors je me décidai à toquer : « toc, toc, toc ».

Et brusquement un lapin m'ouvrit et me tira de l'autre côté de la porte. J'essayais de me débattre mais sans succès. Je fus transportée dans un autre monde, un monde coloré, fleuri et avec des maisons hautes en forme de champignons. Je levai les yeux et vis un grand château. J'eus à peine le temps de regarder ce qui m'entourait que

je revis le lapin qui me prit et m'emmena en détalant et en se dirigeant vers le château. Je jetai un dernier coup d'œil sur la porte et je vis qu'elle était en train de se refermer. En arrivant devant le château, le lapin parla à une porte à l'aide d'un interphone en forme de champignon puis la porte s'ouvrit, je remarquai alors qu'il y avait d'inscrit sur la porte le même symbole que sur la petite porte par laquelle j'étais arrivée ici. Soudainement le lapin me lâcha devant une femme qui ressemblait à une reine et qui était assise sur un trône. Elle me demanda de m'agenouiller devant elle et de quelle façon j'étais arrivée ici.

Je lui expliquais alors mon arrivée dans ce monde mystérieux, elle en était très surprise.

Ça n'était pas arrivé depuis bien longtemps. Je lui demandai donc comment je pourrais rentrer chez moi car la porte s'était refermée derrière moi.

Elle me dit alors qu'il fallait, pour repartir, que je passe trois épreuves. Je devais rentrer chez moi avant la fermeture de la bibliothèque. La reine me prévint que si je ne réussissais pas ces trois épreuves, je ne pourrais plus jamais rentrer chez moi et que j'allais me transformer en habitant de ce

monde mystérieux, un champi, c'est comme ça que se nommaient les habitants de ce monde.

La première épreuve consistait à gravir la montagne sucrée, la deuxième à faire une course contre des champis à dos de lapins de course et la dernière épreuve à faire une course de nage dans les profondeurs du fleuve Turquoise.

Tout ça me paraissait très difficile et je ne savais pas comment je pourrais y arriver. Il ne fallait pas que je perde du temps mais que je déploie toutes mes forces.

La reine me demanda de me placer sur la ligne de départ pour affronter la première épreuve : gravir la montagne sucrée. Elle mesurait onze mille perles, ce qui signifiait quatre cents mètres. Tous les champis commencèrent à m'encourager alors je réunis tout mon courage et la reine lança le départ avec un feu d'artifice.

Je commençais donc à grimper la montagne, heureusement il y avait des poignées pour s'aider. Je remarquai au fur et à mesure que la montagne était faite en chocolat et la neige que j'apercevais était du sucre glace. Je grimpai longtemps jusqu'à ne plus pouvoir voir la reine qui était en bas. Je rencontrai sur ma route plusieurs animaux imaginaires. J'arrivai enfin au sommet et aperçus un drapeau, je le pris et fus transportée au milieu de la foule.

Alors la reine me félicita mais il ne fallait pas que je tarde, je devais passer à la seconde étape : la course à dos de lapin contre des champis. Je me plaçai alors parmi les champis, la reine me désigna un lapin que

je devais chevaucher. Je montai donc sur son dos mais je ne savais pas comment me tenir dessus alors je m'agrippai à son poil. La reine relança un feu d'artifice indiquant le début de l'épreuve. Les lapins partirent tous très rapidement sur la piste de course sur laquelle se présentaient plusieurs rondins de bois à esquiver. Nous fûmes bousculés par un autre participant mais sans gravité, la course se passait très bien jusqu'au moment où un obstacle tomba du ciel, le lapin le sauta mais je fus projetée jusqu'à la ligne d'arrivée et finis première à mon grand étonnement.

La reine me félicita à nouveau mais l'épreuve que je redoutais le plus arriva à mon grand malheur car je n'aimais pas nager et avais peur des profondeurs. Je me demandais comment je pourrais réussir à retenir ma respiration pendant si longtemps. Je me rappelai ce que m'avait dit la reine, que je pouvais demander de l'aide auprès d'un champi qui était spécialisé dans les plantes aquatiques magiques. Je me décidai donc à aller le voir pour lui demander conseil. Je l'interrogeai donc pour savoir s'il connaissait une plante qui pourrait m'aider à respirer sous l'eau. Il m'en donna une que je devais ingérer trois minutes avant le début de l'épreuve et avant tout contact avec l'eau du fleuve Turquoise. La reine relança alors un feu d'artifice et je partis avec la plante dans la bouche et très angoissée. Je plongeai la tête sous l'eau et au contact de l'eau je ressentis la même impression que dans la bibliothèque. Dans l'eau, j'essayais de respirer et ça marchait, à mon immense soulagement. Je vis dans l'eau des sortes d'hippocampes et des petits poissons blancs. Sous l'eau c'était vraiment magique mais il fallait que je nage

plus vite car il ne me restait sans doute que quelques minutes. J'aperçus le drapeau qui indiquait la fin de la course donc je remontai à la surface et je remarquai le tuyau dont la reine m'avait parlé. Il s'agissait du tuyau qui me mènerait jusqu'à la bibliothèque.

Alors, avant de m'y introduire, je fis un dernier signe au peuple champi et à la reine. J'entrai dans le tuyau puis en ouvrant mes yeux je vis que j'étais dans la bibliothèque. La petite porte avait disparu, il ne restait que le livre qui ne scintillait plus. Je me décidai à abandonner le livre ici et à repartir chez moi.

Finalement, à mon énorme surprise, je venais de découvrir un lieu particulièrement magique : une bibliothèque !

Anthony SOTERAS

6^e C

Collège Villa Fal à Biarritz

Professeure : M^{me} KOST

Mon grand-père adoré

Ô toi, mon grand-père adoré
Qui a toujours su me réconforter
Un jour tu voulais me dire
Que tu allais bientôt partir.

Je me souviens quand tu jouais avec moi
Et que tu riais aux éclats.
J'étais très petit mais je me souviendrai toujours
De ces moments passés avec toi.

Quand tu allais à table
Tu posais de belles fleurs à côté des assiettes
Elles sentaient le printemps et l'amour
Cela embaumait notre belle maison.

Ma mère m'a dit, un jour
Que tu étais parti, que tu étais mort.
Alors j'étais triste et ai pleuré toutes les larmes de mon corps.
J'ai fait un poème sur toi pour que tu l'entendes du ciel
Et je sais que tu l'entendras
Et que tu resteras toujours avec moi.

Léa RANCE

4^e A

Collège Henri Barbusse à Boucau

Professeure : M^{me} ELISSONDO

Tu t'es éteint

Tu t'es éteint, c'est un trou noir sans fin,
Je me souviens de ton profond regard,
Maintenant, le mien sombre dans le brouillard,
Tu seras toujours mon amour canin.

Tu t'es éteint, il faut tourner la page,
De ce livre que j'avais pensé sans fin,
Pour toujours, ta douce patte contre ma main,
Et ces belles soirées contre ton pelage.

Tu t'es éteint, et tout s'est arrêté,
Combien de fois je te l'ai répété,
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai.

Tu t'es éteint, un si beau au revoir,
C'est le grand moment de le prononcer,
Repose en paix, mon chien adoré.

Nour AUDRAN

6^e 1

Collège Marguerite de Navarre à Pau

Professeure : M^{me} COUTAN

Passez dans un monde parallèle

Je m'appelle Agathe et j'ai douze ans. Je suis élève au collège de Sillery non loin de Reims. J'adore les livres et j'en dévore au moins deux par jour. J'ai deux frères et trois sœurs, tous sont plus grands que moi. Ils sont tous partis de la maison et je ne les vois que quelques jours pendant les vacances.

Un jour, je me suis rendue au CDI du collège et je n'ai trouvé personne. Je suis entrée timidement en appelant Madame ANELLE, la professeure documentaliste. Comme personne ne me répondait, j'ai regardé par la fenêtre pour voir ce qui se passait dehors. Une bagarre avait éclaté, et à voir le monde qui se rassemblait dehors, c'était une grosse. J'ai aperçu la Principale, le CPE, Madame ANELLE et des surveillants essayer de neutraliser des élèves. Je me suis retournée et pensant que Madame ANELLE ne m'en voudrait pas si je lisais avant que ça sonne, j'ai pris un livre et j'ai entamé ma lecture. Cependant, je n'arrivais pas à rester sereine, je me sentais à la fois tendue et excitée. Non pas à cause de cette bagarre ; il y en avait souvent. Mais je n'arrivais pas à me concentrer sur ma lecture. Je me suis levée, et j'ai déambulé dans les rayons.

Soudain, j'ai aperçu un livre qui scintillait d'une drôle de lumière dorée. J'ai eu très

peur, je voulais m'enfuir en hurlant et ne plus jamais voir cette chose. Avec horreur, je m'aperçus que mes pieds ne répondaient plus et que j'étais incapable de bouger. Au bout d'un moment, mes jambes avancèrent vers le livre. Horrifiée, je fis tout pour arrêter d'avancer, mais rien n'y fit. Et toujours personne pour me venir en aide ! Me résignant à mon sort, j'arrêtai de me débattre et avançai vers le livre.

Curieusement, je me rendais compte que j'allais beaucoup mieux que tout à l'heure si je ne m'affolais pas. Rassurée, je pris le livre calmement.

Le titre était : Passez dans un monde parallèle. « Amusant » me dis-je.

Soudain, les pages tournèrent toutes seules comme si un vent invisible les poussait. Elles s'arrêtèrent à la page 253. Je lus :

Pour passer dans le monde de Broc, récitez la formule suivante : « Je m'engage à passer dans le monde de Broc ! »

« Drôle de livre, vraiment ! » me dis-je.

Tout à coup, mes lèvres récitèrent la formule et ce fut le noir complet.

A mon réveil, je ne me souvenais de presque rien et quand j'eus repris mes esprits, je me

suis mise à paniquer. Je me suis dit : « Calme-toi Agathe, tout va bien se passer. »

Mais au fond de moi, une petite voix me dit : « C'est fini, tu vas rester coincée ici. »

J'ai passé le reste de la journée à explorer la ville en quête de nourriture et d'aide. Le soir, je n'avais toujours rien trouvé. C'est alors que je remarquais que les gens se servaient sans rien payer comme si tout leur appartenait. Quelques jours plus tard, je tentais l'expérience en chapardant une pomme. Le « Vendeur » si je pouvais appeler ça comme ça, (vu qu'il ne vendait rien) me regarda avec dédain, mais me laissa agir sans piper mot. Je retentais mon escapade en faisant cette fois comme si c'était naturel. Même réaction : il laissa passer. Depuis ce jour, j'ai réussi à me nourrir et à rester en bonne santé.

Je commençais à m'habituer à ma nouvelle vie.

Un jour, en été, alors que je sirotais ma menthe, je vis venir une jeune fille. Nous avons échangé quelques mots et nous sommes tout de suite devenus amies. Elle s'appelait Elena. Après avoir passé une demi-heure à parler, je lui racontais comment je m'étais retrouvé ici. À ma grande surprise, elle aussi ne venait pas d'ici et avait basculé dans ce monde parallèle. Avant, elle était dans un orphelinat où elle se faisait maltraiter par ses camarades qui l'embêtaient, qui lui volaient son dessert, ou qui mettaient des fourmis rouges dans son lit. Je l'écoutais avec horreur ne pouvant rien dire, je changeais de sujet :

« Si on essayait toutes les deux de sortir de ce monde ? »

- Volontiers, car je suis dans la galère totale », me dit-elle enfin rassurée.

Nous nous mîmes alors à réfléchir de toutes nos forces sur la façon dont nous pourrions sortir de ce monde. Mais rien à faire : nous ne trouvions rien du tout.

Je découvris que très vite, Elena s'énervait pour un rien et elle n'avait strictement aucune patience. En effet, quelques minutes plus tard, elle me dit :

« J'ai besoin de prendre l'air, allons faire un tour.

- Attends ! Où vas-tu ?

- Pas loin mais c'est vital pour moi ! » me dit-elle sans ralentir sa course.

Je la suivis donc en rouspétant mais je devais quand même avouer que moi aussi je commençais à avoir le cerveau qui chauffait. Nous arrivâmes dans un parc magnifique où tout était paisible. Après l'avoir traversé, nous arrivâmes dans un coin de la ville que je n'avais pas exploré qui semblait être un endroit abandonné depuis longtemps. Nous nous avançâmes prudemment et j'aperçus une espèce de trou noir. De peur, je faillis hurler mais la main de quelqu'un se plaqua contre ma bouche.

Tout d'abord, je crus que c'était Elena et je la repoussais donc doucement. La main résista et je compris alors que j'avais été enlevée. Je tournais la tête de deux millimètres et je vis Elena qui avait perdu connaissance. J'essayais de me libérer encore sans résultat. Je commençais à désespérer et à me laisser faire quand je vis la tête de mon ravisseur. C'était ... un troll. Je faillis faire une attaque. Il avait la peau verte, des crocs terrifiants et des poils touffus qui sortaient de son nez et

de ses oreilles. Il avait une pointe blanche enfoncée entre ses deux narines. Au début, je crus que c'était du plastique mais après réflexion, c'était peut-être un os. Quand il vit que je l'observais, le troll fronça les sourcils mais continua son chemin. Il rattrapa son congénère qui tenait Elena dans ses bras et lui dit de sa grosse voix bourrue :

« La petite humaine s'est réveillée.

- Celle-ci aussi, dit l'autre.

- Qu'est-ce qu'on fait ?

- On continue, elles ne vont rien nous faire, petites comme elles sont.

- D'accord. »

Les trolls continuèrent à marcher jusqu'à arriver devant une énorme bâtisse de béton. Là, celui qui me portait dit :

« Nous allons enfin devenir riches et le Grand Broc fera de nous des gens de la haute société ! » dit-il avant d'éclater d'un rire tonitruant.

Son compagnon le rejoignit dans son rire et s'avança en disant :

« Et bientôt, Bricabroc nous appartiendra !! » et il recommença à rire.

- Bon, ce n'est pas tout mais avant de devenir maître du monde, il faudrait peut-être aller livrer les prisonniers. »

« Les prisonniers ? » entendis-je horrifiée. Est-ce que nous allons mourir dans un cachot avec du pain sec et de l'eau ? Nous entrâmes dans la demeure et je sentis un frisson parcourir mon ravisseur.

Personne ne les attendait, mais j'ai l'impression qu'ils savaient parfaitement où ils devaient aller. Ils poussèrent une porte en bois et arrivèrent dans une grande

salle majestueuse avec un tapis rouge très long qui s'étalait jusqu'à un trône de cristal scintillant. Se tenait là un troll encore plus monstrueux et effrayant que les autres. Il dit de sa grosse voix :

« Que m'amenez-vous là ? »

Ils se mirent à genoux et l'un d'eux dit :

« Ô Grand Broc, nous vous rapportons des humains comme vous nous l'aviez demandé.

- Bien mes braves, vous allez être richement récompensés, tonna-t-il de sa voix grave. »

Sur ce, il claqua des doigts et des trolls apparurent chargés de vases énormes sur l'épaule. Ils s'approchèrent et s'accroupirent devant les trolls qui m'avaient enlevée et ils déversèrent tout ce qui était à l'intérieur. Je crus que c'était de l'or, mais à ma grande surprise, c'était des perles. Je m'attendais à ce qu'ils soient déçus, mais ils laissèrent éclater leur joie. Ils remercièrent fortement le Grand Broc pour son présent en chantant ses louanges. Le Grand Broc les observa se démener et les ignora royalement.

« Et maintenant, sortez ! » tonna-il de sa grosse voix.

Les trolls déguerpirent aussitôt de peur que le Grand Broc leur retire leurs perles. Je me retrouvais donc seule assise par terre à côté d'Elena qui ne s'était toujours pas réveillée.

Soudain, le Grand Broc dit :

« Emmenez-les dans les cachots ! »

Pendant que les gardes du Grand Broc nous amenaient, Elena avait repris ses esprits et jetait des regards affolés partout autour d'elle jusqu'à ce qu'elle me vit. Elle se jeta sur moi et m'assaillit de questions. Elle était complètement traumatisée. Moi non plus,

je n'en menais pas large, mais elle encore moins. Je m'efforçais de rester calme et de lui raconter notre situation dans les détails les plus précis. Quand nous arrivâmes dans les cachots, il faisait froid et sombre. Les gardiens nous poussèrent dedans de force. Elena trébucha, tomba et se mit à saigner du genou. Après avoir bandé sa blessure en déchirant le bas de mon T-shirt, je me penchais pour voir ce qui l'avait fait trébucher. À ma grande surprise, il n'y avait rien susceptible de la faire trébucher au point qu'elle tombe et qu'elle saigne.

Soudain, j'aperçus un petit bout de dalle qui dépassait de la surface plate. J'allais en informer Elena quand les gardiens vinrent nous chercher. Ils nous emmenèrent avec force et nous emmenèrent dans une grande salle où j'aperçus le Grand Broc. On nous passa une laisse autour du cou et nous amena vers le Grand Broc. Nos gardes nous firent asseoir et déposèrent une gamelle à mes pieds. Le Grand Broc m'ordonna :

« Mange ! » Le ton était sans appel.

Malheureusement, j'étais pétrifiée de peur et je n'arrivais plus à bouger. Il en était aussi de même pour Elena qui pleurait à chaudes larmes tant elle avait peur.

« Mange ! » m'implora le garde qui était censé me donner à manger. Il avait l'air effrayé par le ton du Grand Broc.

« MANGE !!! » hurla le Grand Broc qui était devenu tout rouge tellement il était contrarié.

Je voulus manger, mais j'étais tellement terrorisée que je ne pouvais pas faire le moindre geste. Elena se recroquevilla sur elle-même en poussant des petits gémissements plaintifs.

« RENVOYEZ-LES AU CACHOT !!! JE NE VEUX PLUS JAMAIS LES VOIR !! » hurla le Grand Broc.

Sur ce, les gardes nous empoignèrent sans ménagement et ils nous ramenèrent dans nos cachots. Nous restâmes un moment sans rien dire et soudain, je dis à Elena :

« Elena, je crois que j'ai découvert quelque chose.

- Quoi ? me dit-elle avec espoir.

- Tout à l'heure, tu as trébuché sur un bout de dalle, lui expliquais-je et j'ai découvert que c'était une sorte de trappe. Essayons de la soulever, proposais-je.

- D'accord. Essayons.»

La trappe se souleva d'une facilité déconcertante et laissa place à un tunnel sombre. Je frissonnais d'excitation et de peur, mais je m'enfonçais dans ce tunnel. Elena me suivit en tremblant et nous marchâmes une bonne demi-heure avant d'apercevoir une lueur. Nous étions arrivées à un arbre immense et majestueux. Sur l'écorce, il était gravé des mots :

Faites un vœu et fermez les yeux.

« Tu crois que ça va marcher ? me demanda Elena en faisant une moue pas très convaincue.

- Aucune idée, répondis-je. Mais ça vaut peut-être la peine d'essayer, tentais-je.

- Bon, d'accord. Faisons un vœu. »

Je pensais alors à un vœu très fortement. Je voudrais... commençais-je hésitante. Je voudrais pouvoir rentrer chez moi et vivre avec Elena comme sœur jumelle. À bien y repenser, je n'avais jamais eu d'amis à part les livres. Je me sentais soudain très seule

bien que Elena soit tout près de moi, je me dis que ma vie serait vraiment meilleure si mon vœu se réalisait. Je me mis à y croire encore plus fort. Je fermais les yeux et sentais soudain une sensation étrange. Je rouvris les yeux pour voir ce qui se passait. Je me trouvais dans mon bon vieux CDI du collège.

« On est où ? me dit-elle effrayée.

- Dans le CDI de mon collège, répondis-je d'un ton désinvolte ; tout va bien se passer. Viens.

- Hein ? Mais je ne suis pas chez moi !!

- Tu veux retourner à l'orphelinat ? Je te propose de venir avec moi, car mon vœu était que tu deviennes ma sœur jumelle. »

Elle en eut les larmes aux yeux et se jeta sur moi en pleurant de joie et en me remerciant. Nous sortîmes du CDI bras dessus-dessous. Quand Madame ANELLE nous vit, elle nous dit :

« Elena, Agathe que faites-vous là ? Vous devriez être en cours à l'heure qu'il est. Allez, filez !!

- Oui, pardon Madame, nous y allons, m'écriais-je avant de m'élaner. Viens Elena !»

Quand nous sortîmes, Elena me lança un regard affolé.

« - Comment savent-ils qui je suis ?

- C'est le vœu que j'ai fait : nous sommes sœurs jumelles je te signale !!

- Ah mais c'est GÉNIAL ! J'adore la MAGIE !!!! »

Sur ce, nous partîmes en riant en cours.

Enzo BESSE

5^e C

Collège Endarra à Anglet

Professeure : M^{me} MEVEL

L'école

D'une feuille de papier confondue avec une feuille d'arbre,
À une règle confondue avec un hippodrome antique...
Grâce à elle je m'instruis, j'apprends, je découvre la musique.
Je m'amuse : pas trop car les règles du lieu sont gravées dans le marbre.

Une idée, un lieu, un principe inventé par Aristote.
Sans elle je n'aurais pas rencontré la plupart de mes amis,
Je n'aurais pas connu toutes ces histoires, ces blagues, ces anecdotes,
En sport, du basket, du foot, ou faire des origamis.

L'école n'est pas un rêve, elle est bien réelle.
Pourtant des enfants la détestent, cette chance que j'ai eue... d'aller à l'école.
Profitez-en, tant qu'elle est à votre portée, elle n'est pas une babiole.
Mon école à mes yeux ne sera jamais cruelle.

Elia ETCHEPARE

4^e 1

Collège Elhuyar à Hasparren

Professeure : M^{me} FOURCADE

L'enfant perdu

La pluie battait sans cesse contre les fenêtres de la maison et le vent hurlait dans ses fondations. Dans la partie la moins éclairée de son salon, disposant d'une simple feuille de papier et d'un stylo plume sur une table de bois, l'homme avait le corps aussi vide d'énergie que sa tête était vide d'idées. Sa raison de vivre l'avait quitté, sans préavis, laissant son âme errer dans un silence sans fin.

Son visage, autrefois si avenant, était devenu revêché et tranchant, tout en angles aigus, comme sculpté au burin. Son corps mince et athlétique avait laissé la place à une peau pâle et à une enveloppe décharnée. L'homme s'était laissé dépérir durant cinq longues années ; il ne nourrissait plus ce corps qui criait famine, il ne grappillait plus que quelques heures de sommeil. La nuit, ses pensées noires ressurgissaient, monstres de l'obscurité qui se repaissaient de tout le malheur et de la noirceur de l'âme d'un homme en peine. Le calme avait pris depuis cinq ans toute la place dans sa vie, mais c'était un calme tendu, austère. Un sentiment d'angoisse se mêlait à une tristesse sourde. Une larme roula le long de sa joue rêche pour atterrir sur la page toujours vierge...

Sa main attrapa d'elle-même l'enveloppe à côté de lui. De ses yeux troubles et fatigués, il étudia l'écriture tremblante qui avait tracé à l'encre les lettres sinueuses de son nom. Le contenu de cette enveloppe, il l'avait découvert quelques heures plus tôt, lorsque son facteur, étonné que cet homme veuf et esseulé reçoive une lettre, la lui avait apportée.

Déconcerté, il avait ouvert le pli, et consulté le contenu de la lettre, qui n'était pas signée. Plusieurs secondes après, sa vie avait basculé.

Lentement, il avait pris la missive dans ses mains abîmées, l'avait retournée, observée, examinée, il avait scruté les lettres qui composaient son nom, dans l'espoir, peut-être, de parvenir à déceler l'identité de son mystérieux informateur.

Dans un état de choc, le souffle saccadé, l'homme avait repris sa feuille de papier, son stylo, et s'était mis à écrire. Il était tellement absorbé dans sa tâche qu'il ne vit pas le temps passer ni la nuit tomber, il n'entendit pas les gargouillements de son ventre, il était comme fou, écrivait frénétiquement dans ce qui semblait être la clé de sa rédemption. De quelle rédemption, nul ne le savait, à part

lui peut-être. Sa besogne terminée, il alla se coucher, se promettant de ne pas rater le passage du facteur le lendemain afin de lui confier sa missive ô combien importante. Pour la première fois depuis des mois, il dormit d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain, après avoir confié la précieuse lettre au facteur, Théophile, car c'était son nom, rentra dans sa maison, qu'il voyait d'un œil neuf. Soudain, elle lui parut triste et délabrée, Théophile s'étant accommodé du minimum et ne faisant le ménage qu'une fois par saison. Poussé par l'élan d'espoir de ces derniers jours, il se mit à frotter, épousseter, astiquer la maison de fond en comble. À la fin de la journée, cet endroit où il vivait ressemblait enfin à un foyer.

Le surlendemain, le facteur revint avec une nouvelle enveloppe. Cette fois-ci, Théophile connaissait l'identité de l'expéditeur, car c'était à lui qu'il avait envoyé sa missive. Ce devait être une réponse. Une fois qu'il eut fini de lire la lettre, il se précipita vers l'écurie de louage la plus proche. Quelques dizaines de miles plus tard, son chauffeur le déposait devant une simple maisonnette de campagne. Théophile, qui, depuis cinq ans, s'était oublié, s'était rasé de frais et avait revêtu ses plus beaux habits, qui, il était vrai, étaient un peu miteux. Qu'importait. Théophile prit la plus longue inspiration de sa vie, expira... puis toqua enfin à la porte. Une dizaine de secondes plus tard, la porte s'ouvrit sur la bouille malicieuse d'un petit enfant. Théophile se sentit intimidé. Il était ridicule, pensa-t-il, de se sentir inférieur à un être qui n'était pas plus haut que trois pommes, et il se redressa, essayant de paraître imposant.

Enfin, la silhouette d'une bonne femme se dessina dans l'encadrement. « Théophile ! s'écria-t-elle, cela fait si longtemps ! » Théophile hocha la tête d'un air grave et entra dans la maison.

La bonne femme le précéda, accompagné de son garçonnet. Ils traversèrent une pièce et se retrouvèrent devant ce qui semblait être la table du salon. Ou bien celle de la cuisine, cela aurait bien pu être la même, de toute façon il n'y en avait qu'une.

Théophile et la bonne femme s'installèrent sur des chaises. La discussion commença :

« Célestine, si je viens ici aujourd'hui, c'est parce qu'on m'a guidé vers ta maison, commença Théophile.

- Guidé vers ma maison ? Que veux-tu dire par là ?

- Vois-tu, il y a quelques jours de cela, j'ai reçu une missive. À l'intérieur de cette dernière, on m'a révélé que l'enfant mort-né qui a coûté la vie à ma femme n'était en réalité pas mort et que cela m'avait été caché. Tu imagines bien ma colère, mon désarroi, puis mon espoir. Espoir de retrouver cet enfant, de connaître la vérité qui m'avait été cachée. Dans cette même lettre, on m'a ensuite conseillé de me rapprocher de toi, Célestine, qui a assisté à l'accouchement de ma femme. Alors je te le demande aujourd'hui, que s'est-il vraiment passé cette nuit-là ?

À ces mots, Célestine devint livide, plus pâle qu'un cadavre. Elle jetait des regards effarouchés dans tous les coins de la pièce, comme pour trouver une issue à cette question. Théophile se mit en colère, convaincu de l'implication de Célestine dans ce qui semblait être l'enlèvement de son

enfant, et s'exclama :

« Qui me dit que ce n'est pas celui-ci, mon enfant ? montrant du doigt le marmot qui l'avait accueilli. Célestine, cette fois-ci, réagit et se plaça devant le jeune garçon :

- Comment oses-tu ? s'exclama-t-elle à l'attention de Théophile.

- Mais oui, j'ose ! » répliqua-t-il, désormais plus en colère qu'il ne l'avait jamais été.

Il ne contrôlait plus ses mots, ni ses gestes. Du bras, il balaya une carafe d'eau posée sur la table. Celle-ci sembla tomber au ralenti, et s'écrasa au sol en un bruit retentissant. Le fracas fit pleurer l'enfant, qui, effrayé, s'enfuit hors de la pièce. Célestine s'écria :

« Soit, je vais tout t'expliquer ! Mais promets-moi de laisser mon petit garçon tranquille ».

Théophile hocha la tête de mauvaise grâce. Ils s'installèrent une nouvelle fois à la table. La tension prenait tout l'espace disponible, étouffant le dialogue et se nourrissant des regards noirs de l'homme en colère. Enfin, la femme prit la parole :

« Théophile, dit-elle, je te promets de tout te révéler. Mais en retour, tu devras me promettre de ne point me faire de mal, ni à moi ni à mon enfant.

- C'est donc le tien ?

- Oui. Bien, écoute mon histoire. Il y a cinq ans, lors de la mise au monde de ton enfant, ta femme a perdu énormément de sang et, malheureusement, la vie. L'enfant, lui, était bien vivant. J'ai pensé te l'apporter mais, à ce moment-là, quelque chose d'étrange s'est produit. Un homme est apparu sur le pas de la porte. Il était habillé d'une cape et d'un chapeau noir. Pensant que c'était un étranger, je lui expliquai que la naissance

d'un enfant venait de se produire et qu'il ne devait pas rester là. L'individu, très charmant, m'expliqua qu'il avait appris la mort de la mère et qu'il souhaitait emporter l'enfant. Comment a-t-il appris sa mort, je n'en sais rien. Je sais seulement qu'à l'époque, mon mari était un grand joueur et qu'il devait des dettes effroyables à des malfrats. Cela, l'homme le savait également. Il me proposa alors un marché. Je lui donnais l'enfant, qui de toute manière n'aurait pas vécu une belle vie aux côtés de son père, m'avait-il dit, et je vous faisais croire qu'il était mort à la naissance et il remboursait toutes les dettes de mon mari. Je ne sais pour quelle raison il voulait ce bébé, mais à cette époque j'attendais également un enfant, et je voulais qu'il puisse vivre aux côtés de son père, qui était en danger de mort à cause de ses dettes de jeu. Alors j'ai accepté. »

À ce stade de son récit, Célestine pleurait à chaudes larmes.

« Je lui ai remis le nouveau-né et je suis partie t'annoncer la mort de ton enfant, le cœur serré.

- À quoi ressemblait cet homme ? demanda abruptement Théophile.

- Il était grand et avait une sorte de petite moustache en brosse. Je ne me souviens plus très bien de son visage, c'était il y a si longtemps ! Ah si, je m'en souviens maintenant. Il avait une tâche lie-de-vin sur le front. »

À ces mots, le regard de Théophile s'assombrit. Il savait qui était cet homme. Mais il avait une dernière question :

« Cet enfant... c'est un garçon ou une fille ?

- Une fille. »

Les yeux de Théophile s'embuèrent, comme si cette précision rendait l'existence de son enfant plus réelle. Il prit congé de Célestine et partit précipitamment.

Une fois rentré chez lui, il se mit à réfléchir à la manière de contacter cet homme et, plus important encore, de le localiser. Depuis tant d'années, il devait avoir déménagé, cachant sa fille. Sa fille ! Il avait encore du mal à se faire à cette idée. Il y encore quelques jours, il ignorait jusqu'à l'existence de cet enfant. Et voilà qu'aujourd'hui, il s'apprêtait à aller confronter un homme, probablement plus fort et en meilleure santé que lui, afin de récupérer sa fille. Soudain, il avisa qu'elle devait considérer son ravisseur comme son père, et porter un nom qui n'était pas le sien. Il devrait faire des concessions. Devoir, chaque jour, l'appeler par le prénom qu'un autre avait choisi pour elle. Soit. Mais avant, il fallait qu'il la retrouve. Et pour cela, il nécessitait pour lui d'affronter ses démons.

Lentement, il se leva et se dirigea vers son secrétaire. Il ouvrit un tiroir et en sortit un cliché. Il contempla longuement la photographie. Le portrait était austère, malgré le fait que ses deux sujets souriaient. On pouvait y voir deux jeunes hommes élégants, deux meilleurs amis qui avaient juré que la vie ne les séparerait pas. Malheureusement, c'était arrivé quand même et Théophile et son meilleur ami Alphonse ne se parlaient plus depuis de longues années. Prenant son courage à deux mains, il lui écrivit une lettre. Il n'y dévoilait pas ses desseins, mais lui faisait part de son désir de le retrouver après tant d'années. Il décida de la confier à son facteur, réussissant à lui extorquer la promesse, à

force de compliments et de cajoleries, qu'il ne cesserait de chercher où habitait l'homme dont le nom figurait sur l'enveloppe.

Cette nuit-là, Théophile dormit mal, hanté par des visions cauchemardesques où Alphonse se muait en monstre rugissant, dévorant des enfants sans visages.

Une semaine passa. Puis deux. À la fin de la troisième semaine, le facteur ne donnait toujours aucun signe de vie et Théophile commençait à s'impatienter. Maintenant qu'il était revenu à la vie, il trouvait son quotidien morne et désagréable. Il n'avait plus aucun ami, ne sortait pas de chez lui et se morfondait, assis sur son fauteuil.

Un matin de la quatrième semaine, enfin, le facteur revint, avec une lettre de la main d'Alphonse. Heureux de renouer des liens, il invitait son ami d'enfance à venir séjourner dans sa demeure pendant trois jours. Théophile, dont l'angoisse commençait à former un nœud dans la gorge, fit ses bagages et partit le lendemain. Lors de son voyage, il imagina un plan. Il était sans doute imparfait, plein d'incohérences, mais c'était le meilleur auquel Théophile pouvait penser. Il était plutôt simple : lors du souper en compagnie de son hôte, il le confronterait, lui révélant le contenu de la lettre qu'il avait reçue et sa visite à Célestine. Théophile était fébrile, imaginant la rencontre avec sa fille dans les moindres détails. Il se rongea également les sangs à l'idée de ne pas réussir à prouver que c'était son enfant et de devoir la laisser entre les mains malveillantes d'Alphonse, sans aucun espoir de retour.

Arrivé à la demeure d'Alphonse, Théophile se rendit compte que son ancien meilleur ami vivait dans un véritable palais. La maison

était tout en tours saillantes et colonnades, le jardin à la française parfaitement symétrique. Devant un tel étalement de majesté, Théophile se sentit inférieur, simplement posté là dans ses vêtements mal coupés. Il comprit qu'Alphonse avait réussi sa vie et qu'il était riche. Avec honte, il accéda à la porte et toqua trois coups. Une fraction de secondes plus tard, il entendit des pas s'approcher et la porte s'ouvrit sur le visage froid et austère du majordome. Ses traits étaient imprégnés d'une lueur menaçante et sa posture était raide. Il invita d'un mouvement de tête Théophile à entrer dans la demeure. Toujours sans un mot, il le conduisit dans un salon orné de tableaux d'hommes en uniformes. Au centre de la pièce l'attendait un bel homme, qui n'avait pas été marqué par la vieillesse. Il était richement vêtu et semblait être la représentation de la réussite. Lorsque son invité entra dans la pièce, il se leva et sembla sincèrement se réjouir de la venue de son ami d'enfance. Son visage et ses gestes trahissaient une joie profonde. Alphonse se leva et vint serrer son ami dans ses bras. L'espace d'un instant, Théophile douta du fait que ce put être un homme aussi charmant, aussi attentionné, qui eut enlevé sa fille. Malheureusement, sa tâche de naissance lie-de- vin, celle que son vieil ami avait détestée toute sa vie, était là pour lui rappeler que ce n'était pas une erreur. Avec raideur, Théophile lui rendit son étreinte.

La soirée étant déjà bien avancée, son hôte proposa de lui faire visiter ses appartements avant d'aller souper. Ceux-ci étaient situés au premier étage de la demeure, et consistaient en une simple chambre décorée dans des

tons rouge et or. Théophile, qui pourtant détestait ces deux couleurs, ne le remarqua pas. Son attention était entièrement dirigée vers le fait que quelques minutes après son installation, il allait, lors du souper, confronter Alphonse. Enfin, le majordome, toujours aussi placide, vint l'informer que le repas allait commencer et qu'il devait rejoindre son hôte dans la salle à manger. Théophile suivit le majordome et se retrouva dans l'endroit le plus raffiné qu'il eut jamais vu. Les murs étaient recouverts de tableaux et, au centre de la splendide table en bois de chêne se tenait une magnifique épergne, un pur exemple de sophistication. Théophile se vit invité à s'asseoir à l'extrémité de la table, en face de son hôte déjà installé. Mal à l'aise, Théophile cherchait un moyen d'aborder le sujet qui le préoccupait. Il décida d'opter pour la manière frontale et allait ouvrir la bouche lorsque le premier mets fut annoncé ; il s'agissait d'une soupe à la tortue. Alphonse prit la parole et demanda des nouvelles de son ami, lui demandant s'il s'en sortait depuis le décès de sa femme et si, pourquoi pas, il avait retrouvé l'amour. Théophile ne pouvait espérer meilleure introduction pour la discussion qui s'annonçait.

- Et bien, vois-tu, Alphonse, il y a quelques semaines, j'ai reçu une lettre. Celle-ci a tout changé dans ma vie.

Sur ces paroles, il lui raconta toute l'histoire, omettant seulement de révéler le fait qu'il avait deviné l'identité du ravisseur de son enfant. Tout au long de son récit, Alphonse avait rougi, pâli, puis de nouveau rougi. Quant à Théophile, terriblement éprouvé par les rebondissements de ces dernières semaines, il avait peine à respirer et tremblait

tel une feuille dans une tempête de vent. Il prononça avec difficulté :

- Et maintenant, je sais. Je sais ce que tu as fait, Alphonse. Explique-moi simplement pourquoi.

Alphonse s'effondra et pleura toutes les larmes de son corps. Le dos courbé, les yeux rouges et bouffis, il entreprit de s'expliquer. Son récit fut long et haché, entrecoupé de larmes et de tremblements. Il y a de cela des dizaines d'années, Alphonse avait rencontré une jeune femme, plus belle que la lune et plus cultivée qu'un savant. Les sentiments qu'il avait ressentis en sa compagnie dépassaient la raison. Charmé et conquis par cette femme dont le cœur était plus pur que l'eau claire, il lui avait avoué ses sentiments. Lesquels n'étaient pas réciproques, lui avait-elle répondu. Terrassé de douleur et de honte, Alphonse n'avait plus donné signe de vie. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, des années plus tard, son ami d'enfance lui avait présenté sa fiancée... qui n'était autre que celle qui l'avait rejeté. Envahi d'une douleur terrible, il fut dévoré de jalousie. Lorsqu'il apprit que son ancien amour attendait un enfant, il entra dans une sorte de transe, déterminé à élever ce dernier. L'annonce de la mort de sa bien-aimée lui brisa le cœur, et il partit avec l'enfant sans se retourner ni éprouver le moindre remord. Ce ne fut que quelques jours après son forfait qu'il réalisa la portée de ses actes. Ne pouvant décemment pas ramener l'enfant chez lui, il décida dès lors de lui offrir la meilleure vie possible.

Ce fut le regard voilé de regrets qu'Alphonse termina son récit. Le teint pâle, il leva la tête vers Théophile, semblant attendre

son châtiment. Ce dernier, magnanime, lui proposa un marché. Si Alphonse lui remettait l'enfant et s'engageait à quitter la province, Théophile, dans un reste d'affection, le laisserait mener sa vie de son côté. Alphonse, qui n'espérait de meilleure issue, se confondit en remerciements. Il le mena vers la chambre de sa fille et trouva la porte. Théophile pénétra dans la pièce et découvrit la plus belle, la plus parfaite des petites filles. Elle ressemblait en tous points à un chérubin, de ses cheveux blonds comme les blés à ses yeux plus bleus que le ciel. Alphonse entra dans la pièce à son tour et expliqua à la petite fille, de son prénom Angélique, qu'elle irait vivre avec Théophile car il devait partir loin durant une longue période. Des larmes dans les yeux, il la regarda s'éloigner de sa demeure, suivant son père. Théophile rentra chez lui accompagné d'Angélique, comblé du bonheur d'avoir enfin sa fille à ses côtés.

Oihana GRAND

3^e 3

Collège Chantaco à Saint-Jean-de-Luz

Professeure : M^{me} GILLET

La mer

Les douces vagues caressent le sable doré.

Je suis émerveillée

Par la beauté des raies Manta qui volent tels des oiseaux dans le ciel.

Dans l'eau translucide et brillante, pleins de petits poissons multicolores se hâtent,

Ils virevoltent de coraux en coraux.

Portées par le courant les tortues voyagent.

Dans les profondeurs de l'océan,

Les coquillages scintillent tels des étoiles sur le firmament.

La houle est agitée aujourd'hui,

Le vent déforme la surface lisse et calme.

C'est la tempête,

Comme si la mer était furieuse.

Mais sous les flots, le calme règne.

La mer



Ces douces vagues caressent le sable doré.

Je suis émerveillée.

Pour la beauté des raies manta qui volent tels des oiseaux dans le ciel.

Dans l'eau translucide et brillante, pleins de petits poissons multicolores se bécotent,
ils se baladent de cœur en cœur.

Portés par le courant les tortues voyagent.

Dans les profondeurs de l'océan,

Les coquillages scintillent tels des étoiles sur le firmament.

La houle est agitée aujourd'hui.

Le vent déforme la surface lisse et calme.

C'est la tempête.

Comme si la mer était furieuse.

Mais sous les flots le calme règne.



Chama

Aya SAMIH et Salomé BLAZIOT

3^e 1 et 3^e 5

Collège Clermont à Pau

Professeure : M^{me} LAWI-STRUB

Lauréates, en duo, du concours départemental « Plaisir de dire » 2024

Discours sur le droit à l'avortement

Connaissez-vous cet objet [Présentation d'un cintre en fer] ?

Plus de 800 000 femmes se sont fait avorter avec ce cintre et plus de 200 000 sont mortes à cause de cet objet.

Certaines personnes appellent cet acte un crime. Mais les laisser se tuer et se mutiler n'est-ce pas cela le véritable crime ? Dans certains pays, l'avortement est interdit. Mais si une jeune femme se fait violer et qu'elle n'a pas le droit d'avorter, que va-t-il se passer ? Elle va devoir arrêter ses études ? Élever son enfant seul et sans argent ?! Cela est inacceptable !

Revenons-en à notre bon vieux cintre, il en a fait des dégâts, n'est-ce pas ? Pour ceux qui ne connaîtraient pas son histoire, nous allons vous la raconter.

Comme vous le savez peut-être, avant l'année 1975, les femmes n'avaient pas le droit d'avorter. Les femmes prenaient un cintre en fer et se l'inséraient dans le corps. Comme nos chères Marie, Emma, Samia ou même Lucie, toutes ces femmes se sont fait avorter avec un cintre et sont mortes,

le lendemain, dans une flaque de sang, dans leur lit, dans leurs arrière-cours, sur leurs tables de cuisine.

Ces femmes sont courageuses, mais pourquoi alors doivent-elles se cacher, honteuses de leur acte ? Ne vous méprenez pas, le cintre n'était pas le seul outil utilisé par les femmes. Des instruments aussi inquiétants que dangereux et des dizaines de milliers de vie perdues.

C'est ce qu'on appelle l'avortement clandestin.

Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? Mais parce que cette situation est mauvaise. Je dirais même qu'elle est déplorable et dramatique. Nous devons interdire l'avortement clandestin. Je ne dis pas déconseiller, ni diminuer, mais bien « interdire ».

[Salomé coupe Aya] - Interdire ? Le mot est peut-être un peu fort, pour certaines femmes, c'est leur dernier espoir.

[Aya reprend la parole] - Mais, tu sais que dans le monde, une femme meurt toutes

les neuf minutes à la suite d'un avortement clandestin, vous vous en rendez compte ? Toutes les neuf minutes ! 160 femmes meurent par jour, 58 400 femmes meurent par an !

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise raison d'avorter, c'est le choix de la femme un point c'est tout. L'avortement est un droit, l'avortement est un choix. Personne n'est en droit de contredire cette décision. L'avortement n'est pas une honte, il est juste une décision à prendre à un moment donné dans sa vie. Une solution proposée aux femmes dans une impasse, car oui, l'avortement est dur physiquement et mentalement. « Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement », disait Simone Veil.

Grâce à elle, la loi pour l'avortement, mal vu et illégal à l'époque, est votée par l'Assemblée nationale le 17 janvier 1975, après des jours de débats, au cours desquels Mme Veil a été insultée, menacée et agressée. Mais cette femme était forte, courageuse et tenace. Elle a dit tout haut ce que la plupart des femmes disaient tout bas. Oui, c'est une héroïne. Comme elle l'a si bien dit : « Ma loi a bouleversé les relations entre hommes et femmes ». Elle a clairement marqué l'histoire.

Elle disait aussi « Les femmes qui avortent ne sont pas les plus immorales ou les plus innocentes. Ce sont celles que vous côtoyez tous les jours. » Ces femmes sont des sœurs, des épouses, des mères...

Les hommes ont le droit et le choix de ne pas reconnaître un enfant, les femmes, elles, ne l'ont pas. Dans le monde actuel,

beaucoup d'états tentent de réduire les droits des femmes. Regardez la Pologne, qui en 2020 a interdit l'avortement et punit de trois ans d'emprisonnement quiconque aide une femme à avorter.

Il en est de même dans certains états des États-Unis. Le Texas, la Louisiane ou encore le Mississippi ne prévoient même aucune exception en cas de viol ou d'inceste.

Heureusement, en France, les députés viennent de voter l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution. Plus personne ne reviendra sur ce droit fondamental ! L'État offre enfin à chaque femme française la possibilité d'un avortement médicalisé, sécurisé et accompagné.

Maintenant qu'on vous a dit tout cela, connaissez-vous cet objet ?

Manna MOHTAR-SALEK

3^e 2

Collège Clermont à Pau

Professeure : M^{me} LAWI-STRUB

Lauréate du concours départemental « Plaisir de dire » 2024

Discours sur le féminisme

En rentrant chez moi, ses paroles résonnaient encore. «Féministe», m'a-t-il lancé comme une accusation. Curieuse de comprendre le sens de cette nouvelle injure, j'ai donc cherché sa définition. Je cite : " ensemble de mouvements et d'idées ayant pour objectif de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes", oui je suis une féministe, mais alors, pourquoi ce mot est-il utilisé comme une insulte, une offense, une ignominie ?

Aujourd'hui, le féminisme est abordé avec gêne pourtant, comme l'a si bien dit Emma Watson, « le féminisme n'est pas une haine envers les hommes. Cela n'a rien à voir avec la haine, cela a à voir avec l'égalité. »

Mais que signifie vraiment cette égalité dans notre vie quotidienne ? Cela signifie garantir à 103 millions de jeunes filles le droit à une éducation, à l'indépendance, à un futur car ce chiffre n'est pas normal, c'est de condamner le viol et faire son possible pour qu'en France une femme ne subisse plus cette atrocité toutes les 7 minutes car ceci n'est pas normal, c'est de se rendre

compte que 99 % des femmes sont victimes de comportements ou d'actes sexistes et ce chiffre n'est pas normal. C'est se battre pour que 4 milliards d'individus ne soient plus considérés comme inférieurs, pour que 4 milliards de vies ne soient plus assombries par la terreur, et pour que 4 milliards de personnes soient enfin reconnues à leur juste valeur.

Mais le féminisme ne se réduit pas uniquement à cela ; il signifie aussi de lutter pour changer les mentalités, lutter contre les disparités et éradiquer les règles basées sur le genre que nous impose notre société patriarcale. Ces règles qui dictent comment les femmes doivent s'habiller et se comporter, les métiers vers lesquels elles devraient s'orienter. Mais pas seulement les femmes, ces règles dictent aussi le fait que les hommes ne doivent pas pleurer et montrer de la faiblesse.

Ces règles sont d'autant plus renforcées par les politiques de nos jours qui n'hésitent pas à opprimer les femmes et les priver de leurs droits. Je ne vous parle pas des pays

lointains où l'on impose aux femmes le voile et on leur refuse des droits fondamentaux, non ; je vous parle d'ici, en France, et dans d'autres prétendus " pays développés". Comment voulons-nous atteindre l'égalité quand, dans une puissance mondiale comme les États-Unis, les femmes se voient dénier le droit d'avorter ? Comment voulons-nous atteindre l'égalité, quand le président de la République défend et qualifie un violeur qui a ruiné la vie de 14 femmes de « fierté de la France » ?

Cette cause n'est pas simplement un ensemble d'idées mais une bataille pour l'humanité. Elle demande notre engagement collectif car la véritable menace ne réside pas dans la quête de l'égalité, mais dans l'acceptation passive de l'inégalité. Soyons les artisans d'un changement nécessaire, construisons un monde où le féminisme est compris, accepté et célébré pour ce qu'il est réellement : une lutte pour la dignité et l'égalité pour tous.

Département des Pyrénées-Atlantiques
Hôtel du Département
64 avenue Jean Biray
64058 Pau cedex 9

www.le64.fr

